

Musicorama

Le blog musique

Une rétro musicale
made in 52sur <http://musique.jhm.fr/>

Microsillons d'hiver

Dans l'actualité discographique de ces dernières semaines, saluons la sortie de deux albums en lien direct avec nos verts (micro)sillons : celui de Claire Taïb en hommage au poète nogentais Bernard Dimey et le dernier opus du plus Haut-Marnais des artistes meusiens : Eric Frasiak.

Eric Frasiak : chapeau l'artiste !

Quatre ans qu'on n'avait pas eu droit à notre livraison de Frasiak frais. Certes, il y a eu l'hommage à François Béranger, artiste qui lui a donné envie, à l'adolescence, de prendre une guitare et de donner de la voix.

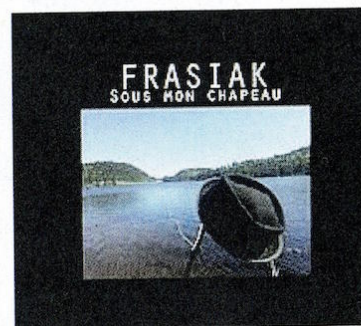
«Je suis très heureux car ce nouvel album bénéficie de critiques très positives. Je pensais qu'avec

le précédent (Chronique paru en 2012, Ndlr) j'avais donné le meilleur de moi. Mais, visiblement, *Sous mon chapeau est encore un cran au dessus*», s'enthousiasme l'artiste meusien.

Frasiak signe tous les textes et toutes les musiques à l'exception d'une adaptation d'un titre emblématique du grand Léo Ferré. «*La solitude, c'est le premier morceau de Ferré que j'ai entendu. C'était chez mon frère Romane. J'avais été emballé. La mélodie est magnifique mais, en grand admirateur de Pink Floyd, je trouvais que le solo de guitare était trop court. Je me suis toujours dit que, si je devais l'enregistrer un jour, je lui redonnerais une place de choix*», assure-t-il. Jean-Pierre Fara, son guitariste attitré, montre toute sa maestria sur 3 minutes particulièrement jouissives pour tous les aficionados de la six cordes électrique. «*La solitude, c'est une montagne. Je ne suis pas mécontent du résultat*», poursuit-il.

Il est libre, Frasiak

Mais c'est sans doute quand Eric fait du Frasiak qu'il est le plus convaincant. Sur des sujets souvent sensibles (*Migrant, Colonie 6...*) mais toujours traités avec humanité et une écriture d'une incroyable justesse. Même quand il décrit Noël et les travers de la société de consommation,



ça reste poétique et emprunt d'une tendresse sous-jacente (*C'est beau Noël*). Le beau frère évoqué tient surtout de la caricature du beauf façon Cabu. «*J'ai pleuré plusieurs jours quand toute la bande de Charlie a été décimée. On a tué Le grand Dudule à la kalachnikov !*».

Ce grand gaillard à la sensibilité exacerbée (*Le jardin de papa, je t'écris*) manie tout aussi brillamment la dérision, la révolte ou la sagesse, c'est selon, en objecteur de (bonne) conscience (*Espèce de cons, Cuisine politique*). Ce morceau, qui parachève l'album, «*c'est un Polaroid de la classe politique. Un peu dans la même veine que le Magouille blues de Béranger. A peine sorti qu'il devrait être réactualisé. On ne s'interdit pas de le faire sur scène*», assure-t-il.

Tenez-vous le pour dit, sous son chapeau, Eric Frasiak est plus libre que jamais.

AS

